

Tchécoslovaquie : après les journalistes, les enseignants

16 JUL. 1969

La « remise au pas » continue bon train en Tchécoslovaquie. Après les journalistes, auxquels M. Kempny a adressé avant-hier un véritable ultimatum : collaborer sans condition avec le parti ou se taire, ce sont les enseignants qui ont fait l'objet hier d'un avertissement de l'un des principaux dirigeants conservateurs, M. Strougal.

« Le parti communiste ne peut pas passer sous silence la situation dans les écoles en Tchécoslovaquie où de nombreux professeurs influencent nos enfants par le poison de l'anti-soviétisme et du nationalisme », a déclaré M. Strougal, premier secrétaire adjoint du PC tchécoslovaque. « Nous devons faire preuve d'esprit critique, a-t-il ajouté, pour juger les communistes travaillant dans l'enseignement, en commençant par le ministre lui-même, et tirer les conclusions de cette situation. Nous sommes pour une solution humanitaire mais les professeurs doivent enfin tenir compte du fait que c'est conformément à la ligne marxiste-léniniste du parti qu'on doit enseigner dans nos écoles ».

Revenant à la presse, qui semble être l'une des principales obsessions du pouvoir, M. Strougal a reconnu qu'« aujourd'hui encore, à l'exception de quelques journaux du parti, la presse écrite et parlée ne prend pas une part active à la propagation de la ligne du parti ».

M. Strougal est alors passé des avertissements aux menaces, déclarant que, « si la télévision n'appuie pas le parti de façon plus active, le gouvernement pourra s'en assurer entièrement le contrôle ».

Courbet

06.07.69